Le concert du mois : Beethoven

écrit par Filoxe | 4 février 2023

Ludwig van Beethoven, né le 15 (ou le 16) décembre 1770 à Bonn en Allemagne, décédé à Vienne (pas en Isère !) le 26 mars

1827. Beethoven a cumulé les fonctions de compositeur, pianiste et chef d'orchestre. En tant que compositeur, c'est sûrement le plus universel de tous, au point que cette horreur appelée Union Européenne a fait de *l'hymne à la joie* son propre hymne. Pauvre Ludwig, toi qui prônait la paix entre les peuples, reviens !

Le concert proposé va commencer par une ouverture, *Leonore III*. Leonore fut le seul opéra écrit par Beethoven. L'ouvrage est empreint des idéaux de Beethoven, la **liberté** et la **fraternité** (deux notions bien oubliées dans notre pays, bien qu'elles fassent partie de la devise de la France). La première représentation eut lieu à Vienne le 20 novembre 1805 et ce fut un échec retentissant. *Leonore* fut retiré de l'affiche après trois représentations. Beethoven dû revoir sa copie et l'ouvrage prit sa forme définitive en 1814, sous le nom de *Fidelio.* Entre temps, Beethoven avait écrit trois ouvertures, *Leonore I, II, III* pour finalement en composer une spécifique pour *Fidelio* et qui s'apparente plus à un prélude en raison de sa courte durée. Des trois *Leonore,* celle qui a vraiment survécu est la troisième. Il est courant de l'incorporer en guise d'intermède dans *Fidelio.* On remarquera, à partir de 7'39 », les deux appels de trompette en coulisse. Ils évoquent, dans l'opéra l'arrivée de Don Fernando qui va libérer Florestan, injustement emprisonné et que le méchant Pizarro s'apprêtait à faire exécuter. Voici *Leonore III* :

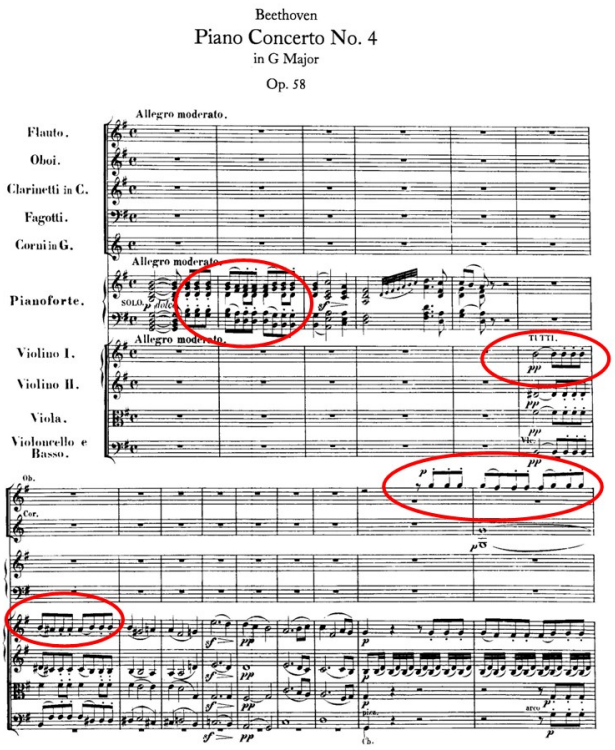
Sans garantie aucune de son authenticité, Beethoven aurait songé à une *Leonore IV* !

Suite de ce concert, un concerto pour piano et orchestre, le quatrième, écrit entre 1805 et 1806 et créé le 22 décembre 1808 à Vienne, Beethoven tenait la partie de piano, déjà handicapé par sa surdité partielle. Il est d'usage d'admettre que Beethoven a écrit cinq concertos, je serais tenté de dire qu'en fait il y en a sept, si l'on ajoute la transcription du concerto pour violon et le triple concerto pour piano, violon

et violoncelle. À cela on peut ajouter la fantaisie chorale pour piano, chœur et orchestre.

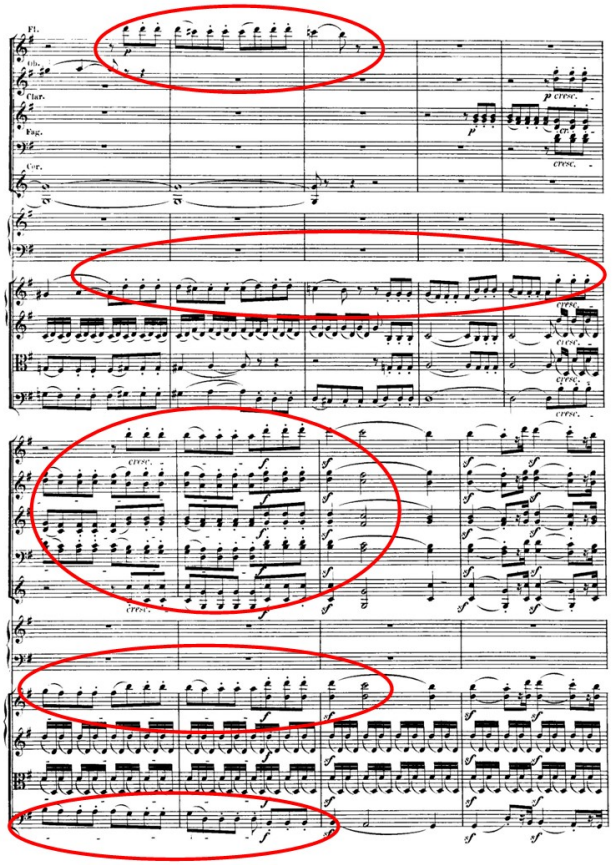
Mais revenons au concerto qui nous intéresse : il a de quoi surprendre, car ici pas de longue introduction orchestrale. C’est le piano qui débute l’œuvre. Cette tradition des introductions avant l’arrivée du soliste va disparaître peu à peu, avec Schumann, Grieg, Brahms, Tchaïkovski, Saint-Saëns, etc. Ce qui est remarquable dans le premier mouvement, c’est ce motif de quatre notes qui va se répéter à l’envi. Ce procédé sera repris dans la cinquième symphonie et aussi dans le concerto pour violon (voir ci-dessous, et encore je n’ai pas tout entouré !) :

Piano Concerto No. 4 in G Major, Op. 58



1

Piano Concerto No. 4 in G Major, Op. 58

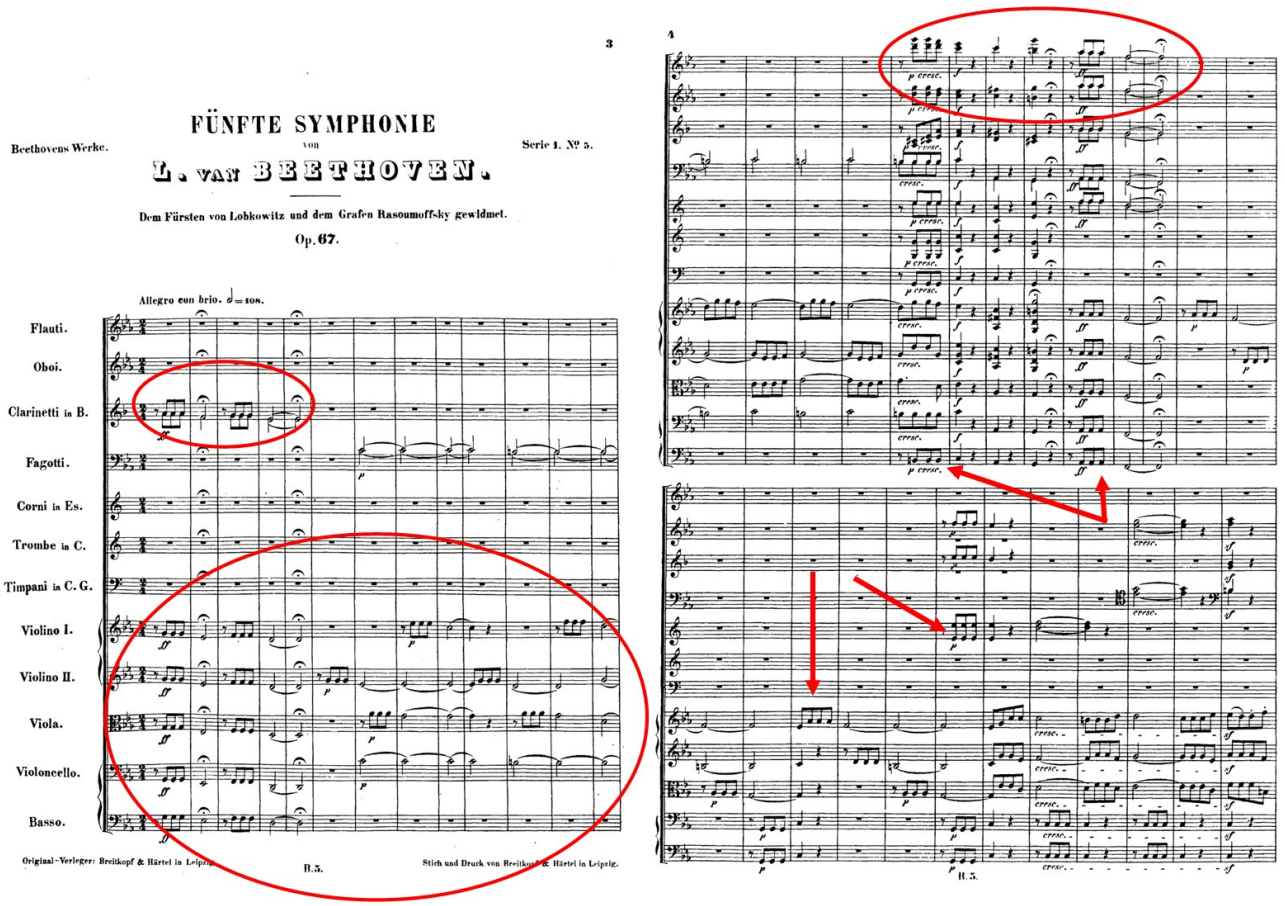


2

Le second mouvement a quelque chose de déroutant ; les cordes entament un motif assez agressif tandis que le piano joue une mélodie très douce, comme si chacun jouait dans son coin. Dans le dernier mouvement, rapide, timbales et trompettes interviennent alors qu’elles s’étaient jusque là. J’ai eu du

mal à trouver une version qui me satisfasse, en définitive j’ai opté pour deux monstres dans leur domaine, Leonard Bernstein et Claudio Arrau :

Ah, la cinquième ! La plus connue des neuf et sans doute la plus parfaite de toutes les symphonies de toute l’Histoire de la musique ! Une grande unité grâce à ce thème de quatre notes qui parcourt toute l’œuvre, une économie de moyens remarquable (c’est l’orchestre classique auquel on a juste rajouté des trombones), une durée relativement courte (environ 35 minutes), un équilibre parfait entre les mouvements, quoi demander de plus ? J’ai entouré certains groupes de quatre notes, aucun instrument n’y échappe ! Il paraît qu’un jour quelqu’un a demandé à Beethoven ce que signifiaient ces quatre notes, ce à quoi il répondit « Ainsi frappe le Destin à la porte ».



Et maintenant, voici la « bête » ! Interprétation rapide (un peu plus de 31 minutes avec TOUTES les reprises), un orchestre avec juste le nombre d'instruments exigé par Beethoven. Quelle force, quelle puissance dans cette musique admirablement rendue par le chef !

Sans transition, je vous propose de passer de Beethoven aux Quatre Barbus et de la cinquième symphonie à la pince à linge !

EN BONUS :

D'abord la transcription pour piano de la cinquième symphonie réalisée par Liszt ; vous êtes bon pianiste ? Moi j'ai jeté l'éponge !

Et enfin les partitions des trois œuvres proposées :

IMSLP384864-PMLP05078-Ludwig_van_Beethoven,_Leonore_3_(1805-07)

IMSLP505958-PMLP86695-Beethoven_-_Piano_Concerto_No.4_in_G_major,_Op.58

IMSLP52624-PMLP01586-Beethoven_Werke_Breitkopf_Serie_1_No_5_Op_67

Le prochain concert du mois sera consacré à Berlioz (mais sans la *Fantastique* !)

Filoxe